Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 2 (1857)

Heft: 13

Artikel: Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]

Autor: M.N.N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328362

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

se distinguer comme ingénieur-géographe par un des travaux les plus remarquables en ce genre : la carte de l'Evêché de Bâle par Buchwalder ne le cède à aucun chef-d'œuvre des ingénieurs modernes. Un homme qui a un pareil talent doit également appartenir à l'état-major de l'armée comme adjudant-général, et former des élèves.

Mais quelques avantages que nous puissions nous promettre de ces différentes mesures, disons-le franchement, elles ne sont que secondaires. C'est du centre d'action, d'un chef d'état-major militaire et d'une Commission fédérale forte et permanente, que dépendra notre perfectionnement.

J'aime à me persuader qu'on accueillera ces lignes tracées à la hâte avec la même indulgence que les précédentes. Qu'on se garde surtout de les attribuer à un esprit de critique. Il n'est jamais agréable de publier des vérités qui pourraient déplaire à des hommes qu'on estime. L'amour du bien public seul a donc pu me les inspirer. Mais si le camp de Bière a laissé beaucoup à désirer, je ne me fais pas moins un devoir de proclamer ici mon admiration pour les progrès que l'armée nationale a faits. Honneur soit rendu au talent que la plupart des chefs et des officiers d'état-major ont déployé, tant dans ces exercices que dans les instructions préparatoires. La cavalerie et l'artillerie font honneur aux officiers qui les dirigent; la première de ces armes a fait tout ce qu'on pouvait attendre d'une troupe dont les chevaux ne sont pas dressés. L'artillerie ne le cède presque en rien aux meilleures que j'aie vues; il faudra toutefois lui inculquer la maxime que les batteries ne doivent jamais perdre leur temps à changer réciproquement des boulets, lorsqu'elles voient approcher des colonnes ou des lignes ennemies; c'est sur les troupes et non sur les canons qu'il s'agit de tirer. „

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(Suite.)

L'ennemi fit plusieurs décharges de mousqueterie et de canon à mitraille; cependant il n'y eut pas un seul bateau submergé, pas un seul homme noyé. L'artillerie française répondit aussitôt avec une vivacité qui éloigna l'ennemi de la rive et qui écrasa tout ce qui aurait voulu s'opposer au débarquement. Les pelotons d'infanterie que Gazan avait placés sur les flancs dans les intervalles de l'artillerie, protégèrent aussi le passage par un feu vif et bien nourri.

Une partie des bateaux repassait déjà à la rive gauche pour opérer un second transport, lorsqu'on jugea, en entendant battre la charge, que les troupes françaises s'avançaient. Alors on fit cesser le feu de

la rive gauche, dans la crainte de tirer sur ses propres troupes, et l'on se borna à accélérer le passage successif de l'infanterie dans les bateaux.

Ce fut alors que Dedon fit arriver au trot les pontons dont la tête de convoi était restée derrière Dietikon; il fit immédiatement commencer la construction du pont quoique ce point fût encore exposé au feu de l'artillerie des Russes qui occupaient toujours la hauteur dominante, le plateau de Kloster-Fahr. Ce plateau, défendu par 7 pièces de canon et sur lequel les postes ennemis s'étaient ralliés à leurs réserves, fut attaqué sans retard, et les Français, dont le nombre grossissait au fur et à mesure que les bateaux passaient la rivière, ce qui avait lieu avec une extrême activité, l'emportèrent après une vigoureuse résistance. A 6 heures du matin ils avaient conquis la hauteur, blessé et pris le général Markow, défait et dispersé son corps. A peine une heure s'était écoulée depuis le commencement de l'attaque, et déjà les Français étaient maîtres du bois de sapins ainsi que du camp russe qui leur fut abandonné tout tendu, et ils avaient pris position au-delà du bois.

Cependant le pont se jetait rapidement; les pontonniers, aidés par la Légion helvétique, y travaillaient avec ardeur; ils joignaient à une extrême célérité dans la manœuvre, un ordre et une précision qu'à peine on eût cru possible dans l'exercice de parade le mieux concerté. Un détachement de sapeurs était employé en même temps, sur la rive droite, à ouvrir, à travers le bois, un passage qui fût pratiquable pour l'artillerie et pour la cavalerie.

A 7 1/2 heures le pont fut entièrement terminé ainsi que le chemin, sans que sa construction eût ralenti le passage des troupes en bateaux, puisqu'à l'instant où elle fut achevée, 8000 hommes d'infanterie étaient déjà sur la rive droite.

Le pont établi, l'artillerie légère, la cavalerie et le reste de l'infanterie y défilèrent promptement; il n'était pas encore 9 heures du matin que toutes les troupes destinées au passage étaient réunies sur l'autre rive, occupant la position du plateau de Fahr. Ce plateau est formé par le terrain élevé qui domine le couvent et le point de passage; il s'étend de Fahr à Winingen et se lie par une pente douce, au penchant des montagnes qui bordent la rive droite de la Limmat. Il forme une espèce de dos d'âne qui occupe tout l'espace entre la rivière et la montagne, et dont les glacis s'abaissent également des deux côtés, ensorte que ce dos d'âne fournissait aux Français une position assez resserrée d'où ils auraient pu recevoir avec avantage le choc des troupes qui auraient marché contr'eux, soit de Zurich, soit de Wurenlos.

Masséna ne perdit pas un instant; son intention était d'empêcher la jonction de l'aile droite des Russes, aux ordres de Durassow, avec leur aile gauche postée à Zurich. En conséquence, il envoya le général Bontems avec sa brigade vers Dellikon et Regensdorf, pour gagner le versant des montagnes sur la Glatt et s'emparer des communications entre Regensperg et Zurich; 2 bataillons de la brigade Quétard occupèrent la chaussée de Wurenlos, derrière le défilé d'Othwyl, et couvrirent ainsi le flanc gauche de la brigade Bontems. Quelques détachements restèrent à la garde du pont, et toutes les autres troupes, ainsi que l'avant-garde commandée par Gazan, suivirent le chef d'état-major Oudinot vers Höngg.

Masséna, voulant s'assurer par lui-même de ce qui se passait dans la plaine du Sihlfeld, revint à la réserve de Klein, sur la rive gauche.

Cependant, la division Mortier exécutait les ordres qu'elle avait reçus; dès les 5 heures du matin, sa droite, sous les ordres du général Drouet, culbutait les Russes et occupait Wollishoffen; mais assaillie bientôt par 6 bataillons aux ordres du général Gortschakow, secondés par la flottille Williams, elle avait été repoussée et forcée de gagner l'Uetti où les Russes la poursuivirent. En même temps, la gauche, aux ordres du général Brunet, s'était avancée sur le petit plateau de Wittikon et y avait de même été accueillie par des forces supérieures; le sang-froid de Mortier maintenait avec peine les affaires sur ces deux points où Korsakow portait imprudemment le gros de ses forces.

En effet, Gortschakow ne s'était pas contenté seulement de repousser l'attaque de Wollishoffen, mais prenant à son tour l'initiative, il avait poursuivi les Français sur les premiers étages de l'Uetti où il avait réussi à leur prendre quelques batteries; ce succès contribua aux malheurs de la journée, car les progrès de l'ennemi sur la rive droite et la marche de Klein qui, débouchant d'Altstetten sur la plaine de Sihlfeld, canonnait la droite du corps russe, en avant de Zurich, forcèrent Korsakow, à une heure après-midi, de rappeler les troupes de Gortschakow. Vivement poursuivies dans leur retraite, celles-ci éprouvèrent des pertes considérables.

La fausse attaque de Ménard et ses démonstrations vers Brugg, avaient pleinement réussi à faire prendre le change aux Russes. Dès le point du jour, Ménard avait fait faire un feu très vif de toutes les batteries de position qui étaient près de Baden, et sur l'une et l'autre rive de l'Aar au confluent de la Limmat, afin de démonter les batteries ennemies qui leur étaient opposées et celles qui étaient sur le revers du Siggisberg et qui enfilaient le cours de l'Aar. Il faisait en même temps mettre en mouvement tous les grands bateaux restés dans

la rivière et il disposait de loin, sur *un seul rang,* la seule brigade qui lui restait. Durassow, complétement dupe de ces démonstrations, ainsi que des préparatifs ostensibles faits les jours précédents à Brugg, fut retenu pendant presque toute la journée entre Freudenaw et Wurenlingen; revenu de son erreur, il chercha, sur le soir, à rejoindre le corps de bataille par les hauteurs d'Adlikon; mais la brigade Bontems lui barrant le passage, il fut obligé de faire un grand détour pour gagner Zurich, où il arriva pendant la nuit.

Ménard réussit à jeter un petit détachement de troupes légères de l'autre côté de la Limmat, au moyen de quelques mauvaises barques qui furent transportées, à bras et sous le feu à mitraille des Russes, des eaux de l'Aar dans celles de la Limmat à Wogelsang, en traversant la langue de terre qui existe entre ces deux rivières, un peu au-dessus de leur jonction. Il parvint ainsi à se rendre maître du cours de la Limmat, au-dessous du village, de manière à pouvoir y faire remonter un pont volant qui y fut établi et qui lui servit, le lendemain matin, à faire passer une partie de ses troupes; le surplus vint passer l'Aar à Klingenau, sur des bateaux plats qu'on y fit descendre pendant la nuit.

Revenons à l'attaque principale et transportons-nous un instant dans le camp des Russes.

Au moment de l'attaque, Korsakow était dans la plus grande sécurité. Depuis son arrivée à Zurich, se livrant aux plaisirs de la table et du jeu, il n'avait pas visité une seule fois la ligne, n'en connaissait ni les avantages, ni les inconvénients, et loin de tenir, comme l'archiduc, son quartier général administratif, ses hôpitaux, ses parcs et ses bagages à Kloten ou sur tout autre point en arrière, il avait laissé à Zurich les choses dans un pêle-mêle inextricable. Dans sa folle présomption, il ne parlait de rien moins que d'envoyer Masséna à Pétersbourg, à la suite de la première affaire, comme spécimen du genre républicain.

Réveillé par la canonnade il se rendit à Höngg dès qu'il apprit le passage de la Limmat. Mais, préoccupé des avantages de sa position à Zurich, et trompé par l'attaque sur Wollishoffen, il regardait le passage de la Limmat comme une simple démonstration; il se contenta donc de porter quelques troupes sur Höngg où il apprit le désastre de Markow par quelques blessés échappés de Fahr. Les faibles détachements envoyés sur Höngg se replièrent bientôt sur les hauteurs de Wipschingen qu'ils cherchèrent vainement à défendre.

(A suivre.)